

Petites recettes pour fac à la diète

ÉDUCATION Depuis le passage à l'autonomie, de nombreuses universités peinent à boucler leur budget. Le JDD est allé voir celle de La Rochelle, qui réussit à équilibrer ses comptes

LA ROCHELLE (CHARENTE-MARITIME)
ENVOYÉE SPÉCIALE
MARIE QUENET

Les universités finissent à peine de boucler leurs comptes 2012. Mais déjà, on estime qu'une vingtaine (sur 77) pourraient être en déficit. Depuis le passage à l'autonomie, de nombreux établissements connaissent des difficultés. « Nous avons récupéré une situation dégradée, confirme Geneviève Fioraso, la ministre de l'Enseignement supérieur. Mais, avec 5.000 postes supplémentaires en cinq ans et un accompagnement sur le terrain, nous allons redresser la situation. » À voir... Son projet de loi d'orientation sur l'enseignement supérieur, présenté mercredi en Conseil des ministres, ne traite en tout cas pas des questions budgétaires.

Pour l'heure, les universités font au mieux. À La Rochelle, petit établissement de 7400 étudiants, le président Gérard Blanchard doit gérer un budget de 81 millions d'euros, multiplié par trois depuis le passage à l'autonomie. Comme le confie cet ancien prof d'écologie marine, « c'est un numéro d'équilibriste. Jusqu'à présent, on a réussi à tenir les comptes. Mais on approche du point de rupture ».

Problème numéro un : la masse salariale, qui représente ici 76 % des frais. L'État a transféré sa gestion à l'université, mais sans lui donner tous les moyens correspondant à son évolution. Alors il faut jongler : diminuer les frais de fonctionnement (-20 % en 2012) et trouver de nouvelles recettes. Sans toucher aux droits d'inscription qui, eux, restent fixés au niveau national (181 € en licence, 250 € en master et 380 € en doctorat). Tour d'horizon des mesures les plus efficaces.

▶ DIMINUER LE NOMBRE D'HEURES SUP

Pour alléger la note, l'université de La Rochelle a diminué le nombre d'heures complémentaires des enseignants : plus de 4.000 heures en moins en 2012, cela représente 250.000 € d'économies ! Une baisse obtenue, nous dit-on, en réorganisant mieux les cours. Certains profs, eux, pointent les conséquences sur l'enseignement. Le nombre d'heures d'anglais, par exemple, est passé de 24 à 18 par semaine pour les étudiants en sciences, en droit ou en lettres. « L'exercice du budget est de plus en plus périlleux, confie Marlène Barbotin, directrice générale des services. Nous avons clôturé nos comptes 2012 avec un résultat positif, mais nous avons tremblé jusqu'au dernier



Frédéric Sannier dans sa brasserie universitaire, où il produit la bière « Science infuse ». Un bel exemple d'autofinancement. R. ESCHER POUR LE JDD

moment. » Les prochaines années s'annoncent compliquées. En application de la loi Sauvadet, La Rochelle devra titulariser 58 agents précaires d'ici à 2016.

▶ REPORTER LES PETITS TRAVAUX

Ici des escaliers piqués de rouille, là un poteau couvert de mousse. À proximité de l'océan, l'université de La Rochelle se trouve très exposée. Luc Costedoat, le directeur des services techniques, soupire : « Si je commence à dresser la liste des travaux à faire que l'on diffère, je ne m'arrête plus : peinture, revêtement des sols, stores abîmés, étanchéité des fenêtres. » Comme il n'est pas question de rogner sur les dépenses de sécurité (ascenseurs, alarmes incendie, gaz) ni d'économiser sur le chauffage, l'eau ou l'électricité, on reporte les petits travaux de maintenance. Cette année le Technoforum, qui abrite l'administration, va enfin pouvoir être rénové grâce au financement du contrat de plan État-région.

▶ FAIRE DU SURBOOKING DANS LES TD

Le nombre d'étudiants dans les groupes de TD est passé de 20 à 24. « C'est surtout vrai pour les première et deuxième années de licence, reconnaît Isabelle Sueur, vice-présidente au conseil des études. On fait du surbooking car on sait qu'il existe des étudiants fantômes qui s'inscrivent mais ne viennent pas en cours. » Parallèlement, quelques

formations ont été fermées. En raison de leur manque d'attractivité, assure la direction. Du manque d'argent, répliquent d'autres. « Le LEA anglais-coréen, qui avait du succès, va progressivement disparaître pour les première et deuxième années de licence », déplore-t-on à l'Unef. Consolation : les étudiants de La Rochelle peuvent encore choisir entre plus de 70 formations et suivre des cours en podcast.

▶ MULTIPLIER LES CONTRATS DE RECHERCHE

Au laboratoire Littoral, environnement et sociétés, deux étudiantes comptent des particules marines à l'aide d'une imposante machine. « Ce cytomètre de flux nous a coûté 160.000 €, précise Pierre Richard, le directeur du labo. Nous l'avons acheté grâce au contrat de plan État-région. » Mais ces temps-ci le financement devient difficile. En deux ans, les dotations de base de l'université et du CNRS pour cette unité mixte de recherche ont baissé de 45 %. Il faut donc compenser en multipliant les contrats avec des sociétés privées ou en remportant des appels d'offres.

« La recherche de contrats prend énormément de temps, témoigne Pierre Richard. Nous avons des jeunes chercheurs qui sont là depuis deux ans, qui ont présenté une dizaine de projets auprès de l'Agence nationale de la recherche [ANR], de l'Europe, du CNRS ou d'autres organismes et n'ont toujours pas obtenu de financement. » Malgré tout, cela vaut

la peine de persévérer. En 2012, les contrats de recherche ont rapporté 5,4 millions d'euros à l'université. De quoi étudier, par exemple, certains mammifères marins ou la réhabilitation durable des bâtiments.

▶ OUVRIR UNE BRASSERIE...

Frédéric Sannier est un professeur de biochimie heureux. Cet homme en blouse blanche fait visiter la brasserie qu'il a montée au sein du département biotechnologie : machines rutilantes, odeur de fermentation... Aujourd'hui, la formation de brasseur qu'il a mise en place est devenue une vitrine de l'université. Non seulement elle est très demandée, mais en plus elle ne coûte pas un centime. La vente des bouteilles de bière Science infuse* et les frais d'inscription pour les étudiants en formation continue (3.190 € les quatre semaines) assurent des rentrées d'argent. Un bel exemple d'autofinancement.

« La formation continue est appelée à se développer, pronostique Régis Auxire, directeur de la Maison de la réussite. Nous devons rentrer dans une démarche marketing, nous adapter aux besoins des entreprises. » L'intéressé sait de quoi il parle : il était auparavant DRH dans le privé. L'université entend aussi améliorer la collecte de la taxe d'apprentissage. Et sa fondation, créée en 2009, cherche à développer des partenariats avec les entreprises (dans un budget séparé). ●

* <http://science-infuse.univ-lr.fr>

TÉLEX

« Mariage pour tous » Les opposants rassemblent

Les opposants au « mariage pour tous » seront cet après-midi à Paris sur un axe allant de la Défense à l'Étoile. Ils espèrent mobiliser massivement contre le projet de loi bientôt présenté au Sénat et faire mieux que la manifestation du 13 janvier qui avait réuni 340.000 participants selon la police, près d'un million selon eux. Cette fois pas de défilé mais un rassemblement. Des orateurs se succédant sur le podium installé face à l'Arc de triomphe. Le ton de la « manif pour tous » se durcit : des slogans plus économiques comme « Touche pas au mariage, occupe-toi du chômage ! » et des pancartes inspirées de Mai-68. Les manifestants réclament toujours le retrait du projet de loi, ainsi qu'un référendum. Et déjà les organisateurs pensent à la suite. « Si nos élus ne nous entendent pas, nous les sanctionnerons par notre vote, prévient Frigide Barjot, leur figure de proue. Certains d'entre nous commencent même à se dire qu'ils pourraient les remplacer en présentant des listes aux municipales. » (Lire aussi p. IV du Cahier Paris) M.Q.

Baby Loup La laïcité « malmenée » selon la Licra

Le président de la Licra, Alain Jakubowicz, a estimé hier soir que la Cour de cassation avait « malmené » la laïcité en annulant le licenciement en 2008 d'une femme voilée par la crèche Baby Loup, à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines). La Cour avait jugé mardi que la loi sur la laïcité ne pouvait s'appliquer dans le secteur privé et que ce licenciement constituait une discrimination pour motif religieux.

Nucléaire Incident à la centrale de Belleville

Un dégagement de vapeur à la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire (Cher), dans la nuit de vendredi à samedi, a provoqué le déclenchement d'une alarme incendie et l'intervention des pompiers, selon l'AFP. C'est une mauvaise manipulation qui aurait provoqué cet incident, sans conséquence sur la population ou la sécurité du personnel selon la centrale. L'unité de production concernée est à l'arrêt depuis le 21 mars.

TGV Lyon-Turin Les « anti » mobilisés

Des dizaines de milliers de Français et d'Italiens ont manifesté, hier, dans le Val de Suse, au nord-ouest de l'Italie, contre le projet de TGV Lyon-Turin qu'ils jugent néfaste pour l'environnement et d'un coût exorbitant.

On manque de moelle osseuse

SANTÉ Le nombre de donneurs ne suit pas la demande de greffes qui, elle, explose

C'est un SOS lancé aux âmes généreuses (et un brin courageuses). Comme chaque début de printemps, l'Agence de biomédecine fait un appel au don de moelle osseuse, cette usine à fabriquer nos cellules sanguines : globules blancs et rouges, plaquettes. Seule greffe de cellules pratiquée de façon courante, le don de moelle osseuse permet de soigner quelque 2.000 personnes par an atteintes de cancers et d'autres maladies graves du sang (leucémie, lymphomes...).

« Au début, dans les années 1980, les greffes n'étaient proposées qu'à des patients jeunes. Depuis dix ans, on sait traiter les gens jusqu'à 65 ans voire plus. La demande de greffes a explosé », décrypte Emmanuelle Prada-Bordenave, directrice générale de l'Agence de biomédecine. Mais pas le nombre de donneurs. Il en faudrait 18.000 de plus en 2013 pour venir alimenter le registre national qui les recense (www.donde-moelleosseuse.fr). « Soit le donneur est trouvé dans la fratrie [une chance sur quatre], soit la recherche est plus complexe. La compatibilité entre deux personnes inconnues [une chance

sur un million] est rare », précise Emmanuelle Prada-Bordenave. Miracle de la mondialisation médicale, un autre fichier, transnational, permet de rapprocher les patrimoines génétiques proches. Des poches remplies de liquide rouge sont transportées en avion à travers l'Europe ou au-dessus de l'Atlantique.

Le don en lui-même n'est pas douloureux mais un peu contraignant. Il se fait soit par ponction dans les os du bassin (une anesthésie générale, une journée d'hospitalisation), soit par prélèvement sanguin après traitement médicamenteux.

ANNE-LAURE BARRET